Sur un coup de cœur, elle fait venir des yaks au Val-de-Ruz

Maude Weisshaupt a fondé le premier élevage de yaks du canton de Neuchâtel. Rencontre à un jet de pierre du Mont-Racine.

Val-de-Ruz (Commune) | Les Hauts-Geneveys

Matthieu Henguely
01 août 2024, 09:00



Maude Weisshaupt en train de caresser NiuZao, l'un des deux jeunes mâles âgés d'un an faisant partie de la tribu Yak Indreni. Photo: Lucas Vuitel

Le soleil tape fort, ce mercredi matin 31 juillet, sur les Grandes Pradières. Les génisses qui paissent là vont toutes se réfugier dans un petit bosquet de sapins, à l'ombre.

En s'approchant de la muraille d'aiguilles vertes qui protège les animaux, on devine quelques boucles de poils blancs. Une tête sort de la végétation.

Et quelle tête! Un large front couvert de bouclettes et d'énormes cornes apparaissent. Ce n'est définitivement pas l'une des vaches rencontrées tout à l'heure.

Lui, c'est Tsongpo.



Tsongpo, le mâle dominant de la tribu Yak Indreni («arc-en-ciel», en népalais). Photo: Lucas Vuitel

Le trek qui a tout changé

Ce yak, âgé de 4 ans, est à l'origine de toute l'histoire de Yak Indreni, le premier élevage de l'espèce à Neuchâtel, né ce printemps au Val-de-Ruz.

EN SAVOIR PLUS: le site internet de Yak Indreni

C'est avec cette belle bête qu'a commencée l'aventure de Maude Weisshaupt. Cette Imérienne, établie aux Hauts-Geneveys depuis six ans, a participé l'automne dernier à un trek dans le Val d'Hérens.

«Une connaissance m'avait demandé si j'étais motivée à venir participer à une désalpe avec des yaks en Valais», se souvient-elle.

L'expérience vécue alors est «très forte». «Au fil des jours, un lien s'est formé avec Tsongpo», explique la Vaudruzienne. Laquelle ira jusqu'à s'endormir blottie contre le grand mâle.

«Quand j'ai appris qu'il était à vendre, ça a été une évidence.»

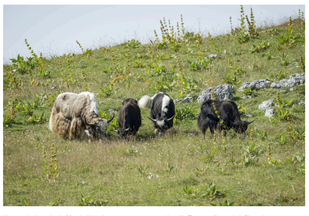
Sans formation

L'assistante administrative indépendante décide de se lancer, même sans avoir de formation dans la détention d'animaux.

Avec un fils aux études, elle décide cependant de ne pas partir gardienner des yaks en Valais, mais, au contraire, de les faire venir au Val-de-Ruz.

Maude Weisshaupt revend alors sa Harley Davidson et acquiert une partie de la tribu de yaks de Rosula Blanc, l'éleveuse avec qui elle avait participé au trek.

Tsongpo donc, mais aussi les femelles Yulnii et Umsunaï et leurs jeunes d'un an Ksama et NiuZao. Une famille vite agrandie par Haokah et Shanti, nés ce printemps.



Une partie des yaks de Maude Weisshaupt, avec notamment le mâle Tsongpo (à gauche). Photo: Lucas Vuitel

«Si on n'est pas agriculteur, on a droit à un maximum de 10 UGB (réd: unité de gros bétail)», note la Neuchâteloise, qui a alors suivi trois semaines de stage chez l'éleveuse pour pouvoir prendre en charge les animaux.

«Quand je suis allée au SCAV (réd: Service de la consommation et des affaires vétérinaires) pour leur dire que j'allais faire venir des yaks, ils ne savaient pas trop quoi me dire», sourit-elle, précisant qu'à sa connaissance, seul le domaine de Bel-Air, au Landeron, accueille cette espèce à Neuchâtel.

EN SAVOIR PLUS: le site du Domaine de Bel-Air

Randonnées et activités éducatives

Les animaux sont arrivés en mai au Val-de-Ruz, d'abord à la ferme de l'Etang, où la famille von Allmen a accepté de les accueillir. Puis aux Grandes Pradières, au pied du Mont-Racine.

Si certains élèvent des yaks pour leur viande, Maude Weisshaupt propose essentiellement des treks avec ses bêtes.

Les yaks et leur côté très rustique sont idéaux pour permettre aux citadins (ou à tous les autres curieux) de se reconnecter avec la nature. «Leur présence en impose. Ce sont des animaux très spirituels», note-t-elle, citant ses méditations avec Tsongpo. Une classe est déjà venue visiter le petit troupeau et l'éleveuse souhaite développer des activités éducatives.



Ce mercredi matin, les yaks recherchaient le frais dans un bosquet. Photo: Lucas Vuitel

Les poils de ses protégés sont aussi intéressants. «Ils sont plus chauds que le mérinos. J'ai pris contact avec l'entreprise Laines d'ici pour voir ce qu'on pouvait en faire», remarque l'habitante des Hauts-Geneveys.

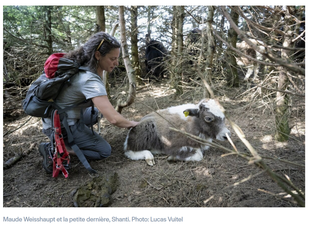
Un abri pour l'hiver recherché

De toutes ses activités, «je ne veux pas m'en retirer un salaire, mais couvrir les frais d'hébergement, la nourriture et les soins de mes yaks», note-t-elle, précisant garder ses mandats administratifs pour payer ses factures.

Aujourd'hui, Maude Weisshaupt est surtout encore à la recherche d'un lieu où ses protégés puissent passer l'hiver. Si leur fourrure leur permettrait de rester sur les crêtes neuchâteloises, la loi les oblige à redescendre en plaine.

Elle lance d'ailleurs un appel aux agriculteurs qui auraient un peu de place chez eux.

«C'est peut-être un peu fou d'avoir fait venir ces animaux avant d'avoir une solution pour l'hiver. Mais pour l'instant, c'est comme ça que toute cette histoire s'est passée», conclut l'éleveuse, affairée à caresser la petite Shanti, qui se repose au beau milieu de sa tribu.



Maude Weisshaupt et la petite dernière, Shanti. Photo: Lucas Vuitel

Afficher 1 commentaire